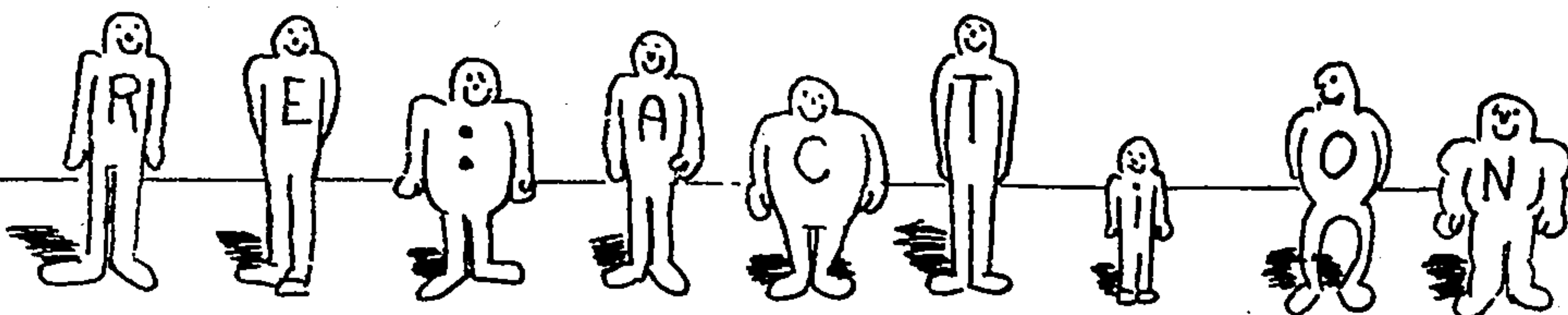
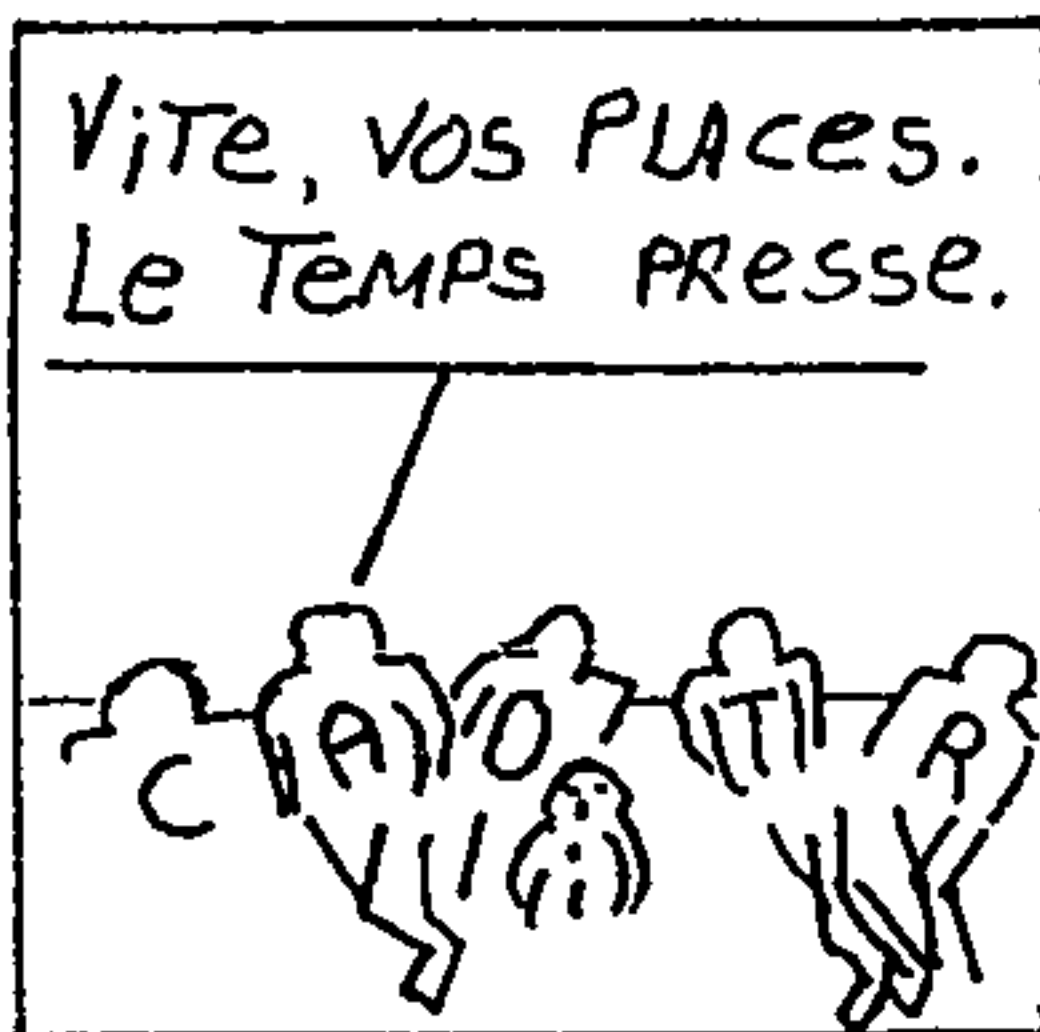
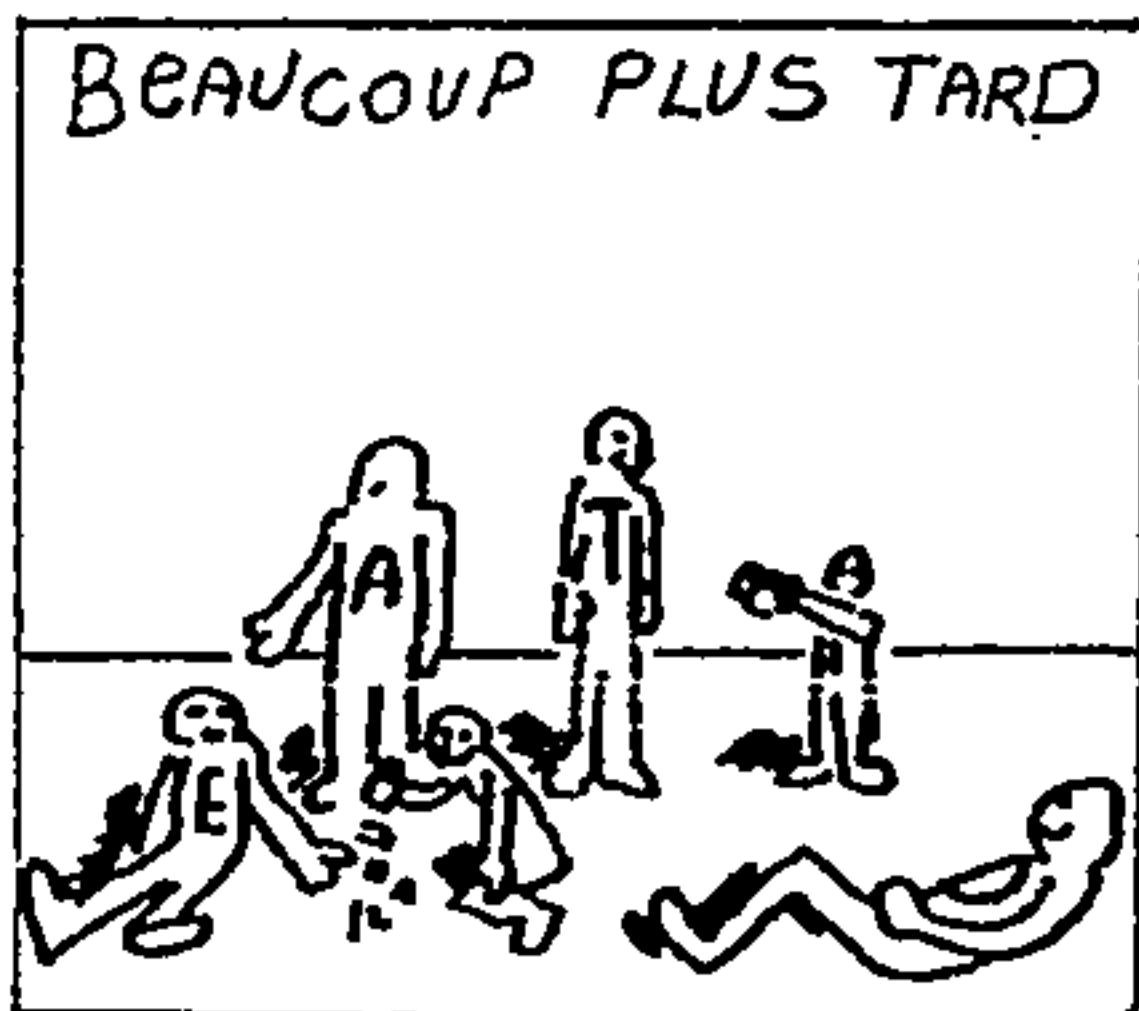
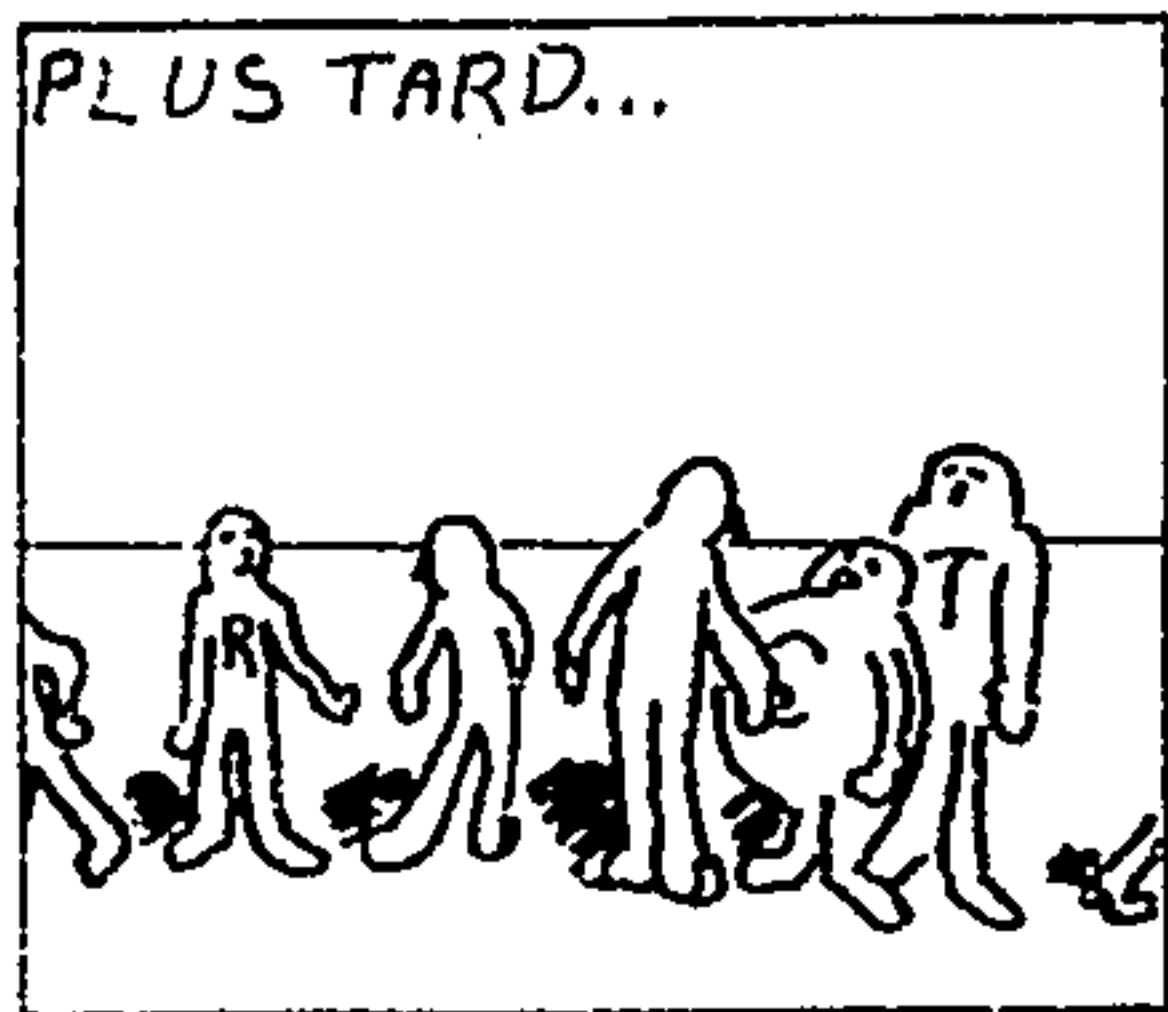
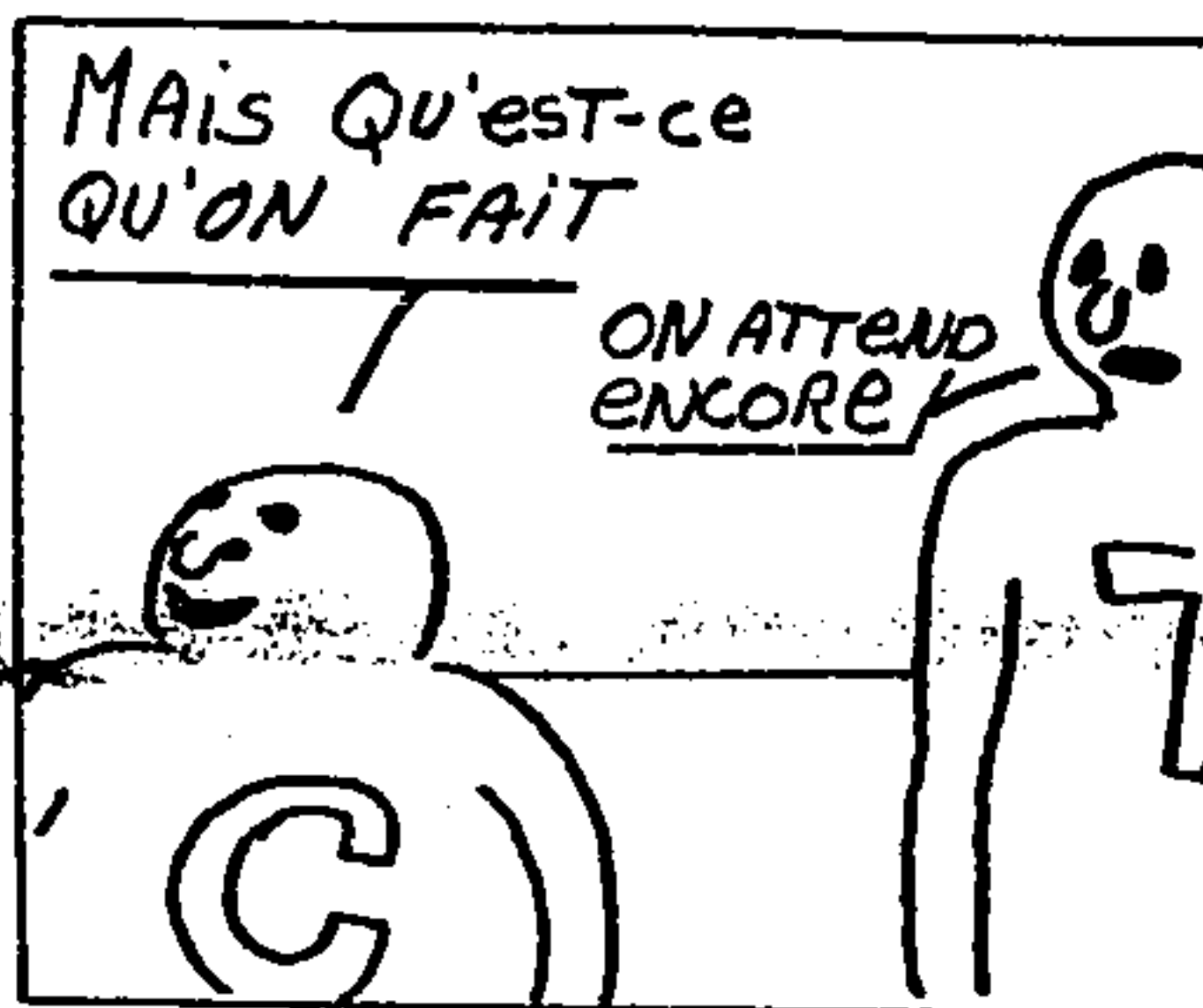
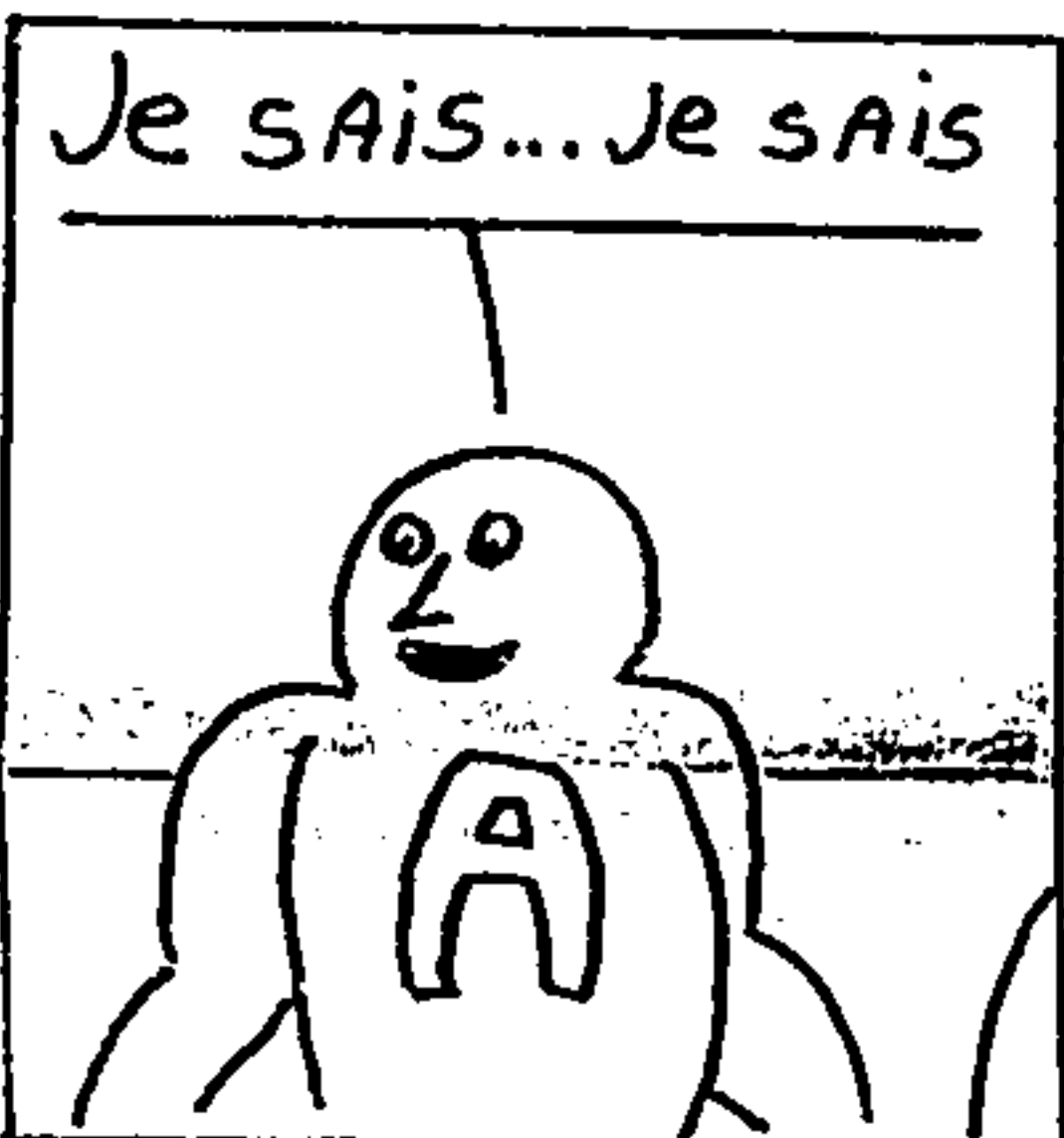
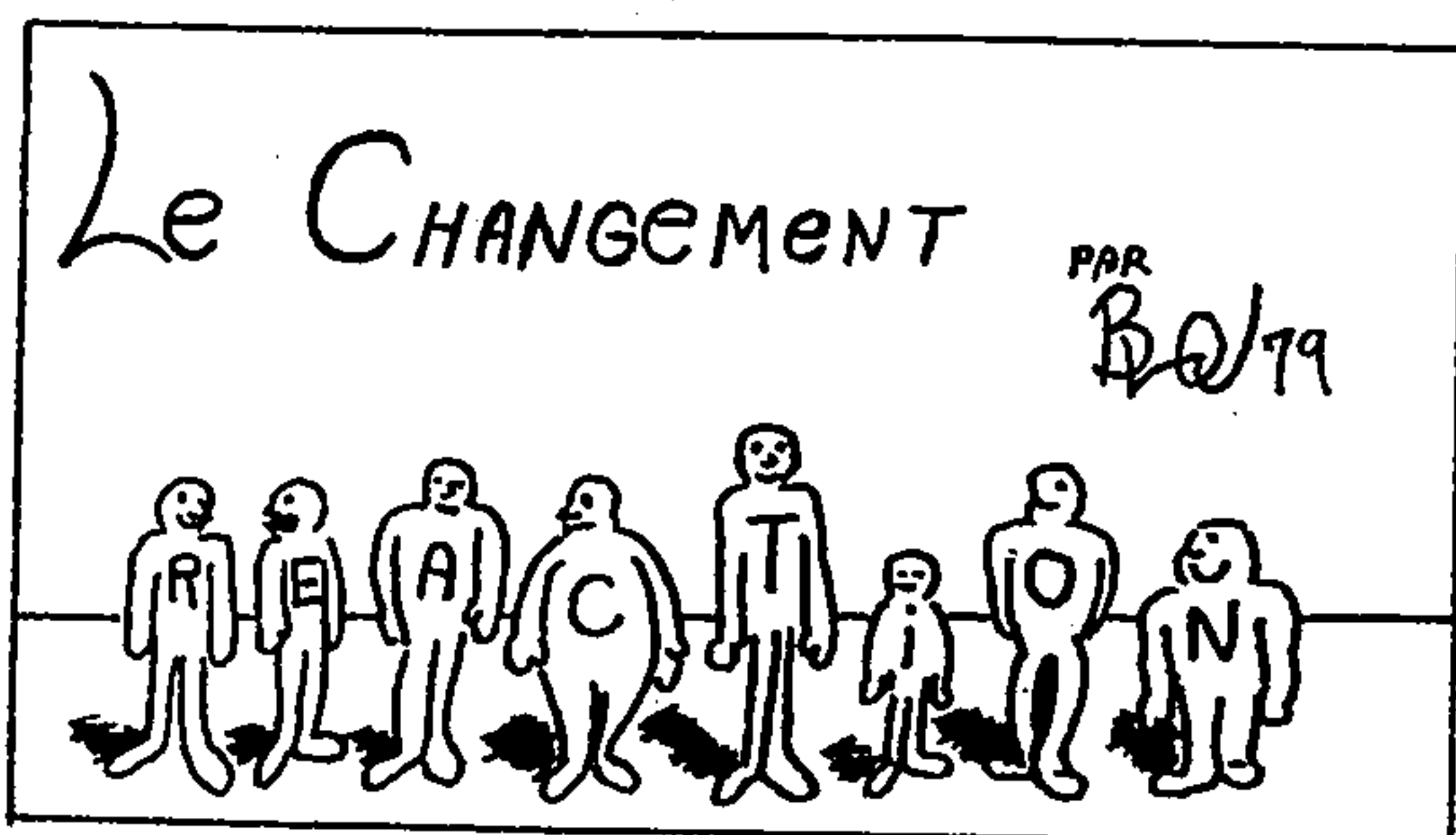


RE:ACTION

OCTOBRE 1979

VOLUME 7, NUMERO 2



Fin

La revue RE:ACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans RE:ACTION sont celles de toute l'équipe de la revue lorsqu'il s'agit d'un article signé par un membre de l'équipe.

Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles au bureau de l'A.E.F. salle C-305.

RE:ACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de RE:ACTION est le 17 octobre 1979.

SOMMAIRE

- p.3 Idéal: "Le franco-ontarien" par Sylvain Dubé.
- p.4 Poésie: "L'Artiste assassiné" par Daniel Rhéaume.
- p.5 Récréation: "Je suis un F.Q.O." par André Blouin.
- p.7 Justice: "Le droit de respirer" par Michel Dallaire.
- p.8 Forum: "Welcome to U.C." par Sylvain Dubé.
- p.10 Reportage: "L'affaire Hooper" par Daniel Cayen.
- p.11 Chronique: "Eclaircissement" par François Legault.
- p.12 Détente: "Fin d'été" par Michel Dallaire.
- p.13 Histoire.
- p.15 Editorial: "Ré:action" par Daniel Cayen.

Je n'ai pas l'intention de déclarer que l'équipe de ce journal fonctionne d'une façon tellement démocratique que ça frise l'anarchie puisqu'une telle chose ne peut exister que dans l'imagination fantaisiste de certaines personnes. Je dirai cependant que ce numéro de RE:ACTION nous inspire à tous une fierté spéciale. En effet c'est avec une équipe toute nouvelle et fraîche que RE:ACTION s'envole pour une nouvelle année. Après le travail ardu et inégalé de l'équipe de l'an dernier, nous, cette année, ne pouvons qu'espérer en faire autant. C'est donc grâce aux talents exceptionnels du caricaturiste André Blouin, de l'oeil grammatical de Lise Gagné (s'il y a des erreurs ce n'est pas de sa faute!) et de tous les gens qui ont offert leur aide que ce journal voit le jour. (surtout Michel Dallaire et Hélène Julien)

Cette revue est dédiée à ces gens et une mention toute spéciale à Vivian, Donald et Jean-Yves; nos prédécesseurs.

Daniel Cayen
Rédacteur

POESIE

L'ARTISTE ASSASSINÉ

Jeudi 14:15 > 15:17
Septembre 5, 1979
(chez Q  8)

Enrico Nathaël
Le verso peint sur le macadam
noir d'une rue de banlieue
à un énorme cour valentinien
rose contenant ces
mots:

GOD
GOTT
DIEU
DEUS
ΘΕΟΣ
DIOS!!!

Le Tout

Autre était environné
d'étoiles d'un jaune
éclatant, se comptant
sur sept doigts et placés
comme un auréole stellari-
sée autour du soleil
Divin Inscrit
dans l'Explosif
Amour Universelle de
Lui - Elle, L'E Yine
Yang Supramakro-
kosmik!!!

Street Artist Superlatif
terminatif tout
juste son Magnum
Opus fait dans le
médium d'une peinture
phosphorescente en
ajoutant les symboles

Q et Q = {Mâle} + {Femme}
ars Vénus

près de son
Esprit Supérieur Poly-
glotte qui équivaut au
Kréateur du Kosmos
à deux heures d'une nuit
silencieuse lorsqu'il
se fait interrompre
par deux policiers qui
lui disent de lever ses
bras du Ciel (In) élément
de leur tourner le dos, etc...,
s'il ne veut pas mourir,
ensanglanté par des balles.

Le policier

no. 1 le menotte.

Quel est ton
nom?

"Qué
Pasa? Porqué l'Artisto
viva tan de situacio-
nes estupidas?"

Le
policier le gifle et
lui réplique:

"Fais
pas le drôle, TAPETTE!
J'ai demandé ton nom!!!"

"No hablo
Ingles senôr. Soy un
Mexicano qui habita con
mi sorello aquí para
dos meses."

Le deuxième
policier dit à son partenaire:
"Ce n'est qu'un immigrant illégal.
Fourre-le en prison. C'est con
ces types là hein?"

Rudement Enrico
est poussé dans l'auto.
Au préfetaire, dépouillé nu de
tous ses vêtements, donné
un coup de ceinture violem-
ment sur les sièges et,
devant ses larmes la
première brute
vocifère à son complice:

"Je te l'avais
dit, non? C'est une tapette.
Regarde-le pleurer en silence.
Une vraie femme!"

L'autre hoche
de la tête en approbation tacite.
On le

force dans la chambre
de bain où un des deux
usurpateurs de la loi
viole le pauvre.
Enrico, dégouté, tandis
que l'autre le menace
avec son fusil de
se taire. L'autre ensuite
change de rôle, après quoi
la pauvre victime de
ce sadisme outrancier
est littéralement fessé
jusqu'au sang avec un
très solide et dure morceau de
bois. Pour cacher leurs méfaits
on lui indique d'enfiler
ses vêtements
on l'emprisonne avec quelques
sandwiches comme subterfuge
et "récompense".

Enrico
meurt peu après, après
beaucoup d'ouvrages sembla-
bles, d'hémorragies internes.
Sa soeur, un avocat,
fut menacée de mort via
accident d'auto (le message publié:
Enrico) si elle révélait
ce qu'elle a vu de son
cadavre ensanglanté.

Ainsi
l'Artiste Vrai Subversif
de Nature, est matraqué
chaque jour par les policiers
portant le sigle antichristique
de 666. Ce genre
d'incident reste
commun partout dans
tous les endroits du
monde.

suite à la page 4

IDEAL...

le franco-ontarien

Pour moi un franco-ontarien est un individu qui s'est accepté comme il est et qui n'a pas honte de ce qu'il est. La société qui l'entoure voudrait peut-être l'ignorer, l'abaisser, l'inférioriser, mais il réussit quand même à résister à tout cela et depuis plusieurs décennies déjà. Il est là pour y rester.

S'il se compare à l'élément anglophone qui l'entoure, il ne trouvera aucune raison valable pour laquelle il devrait se sentir inférieur à lui de quelque façon que ce soit. Tous deux sont des spécimens physiques semblables, ayant les mêmes apparences corporelles et le même fonctionnement biologique. Croyez-le ou non même leur cervelle ne diffère de la notre en aucune façon.

La seule différence qu'on puisse noter entre le francophone et l'anglophone c'est que les sons qu'ils émettent ne sont pas tout à fait les mêmes. Ils n'ont pas un vocabulaire identique. Mais, tout comme l'anglophone, le francophone peut communiquer avec son propre vocabulaire. Peut-on alors mesurer l'infériorité d'un être humain d'après son langage? C'est assez difficile à le faire puisque tout groupe linguistique arrive à établir son propre système de communication. La conclusion logique dans toute cette affaire c'est que nous ne sommes en rien inférieur à un ou des groupes linguistiques qui peuvent nous entourer.

C'est pourquoi le franco-ontarien qui se respecte n'aura pas plus honte de sa

langue que l'anglophone qui l'entoure. Et pourquoi aurait-il honte puisqu'il est égal sous tous les rapports?

Il ne faut plus que le franco-ontarien accepte qu'on le considère et qu'on le traite en inférieur, puisqu'il ne l'est pas! Là où il est réaliste de le faire, (dépendant de la région géographique, du pourcentage de population francophone), il devra exiger d'être servi dans sa langue puisque son système de communication n'est en rien inférieur à quelque autre système de communication linguistique.

Si aux Etats-Unis on accepte de desservir une population franco-américaine, en certaines régions du pays, à plus forte raison avons-nous le droit à des services en notre langue dans notre pays, et surtout ici à Sudbury, où nous représentons entre 30 et 40% de la population. Il ne suffit que de regarder la situation des anglophones de Montréal qui ne représentent pas plus de 30 à 40% de la population de cette ville. Un franco-ontarien n'est pas aveugle de son sort et ne doit pas accepter les injustices flagrantes qui existent et qu'on voudrait très souvent lui faire avaler.

En somme l'idéal que j'ai du franco-ontarien en est un du respect de soit même et de son identité. Nous n'avons pas à avoir honte de ce que nous sommes. On est en rien inférieur à qui que ce soit et de la langue qu'il soit.

SYLVAIN DUBE.

rappel

DATE LIMITE POUR LA
REMISE DES ARTICLES

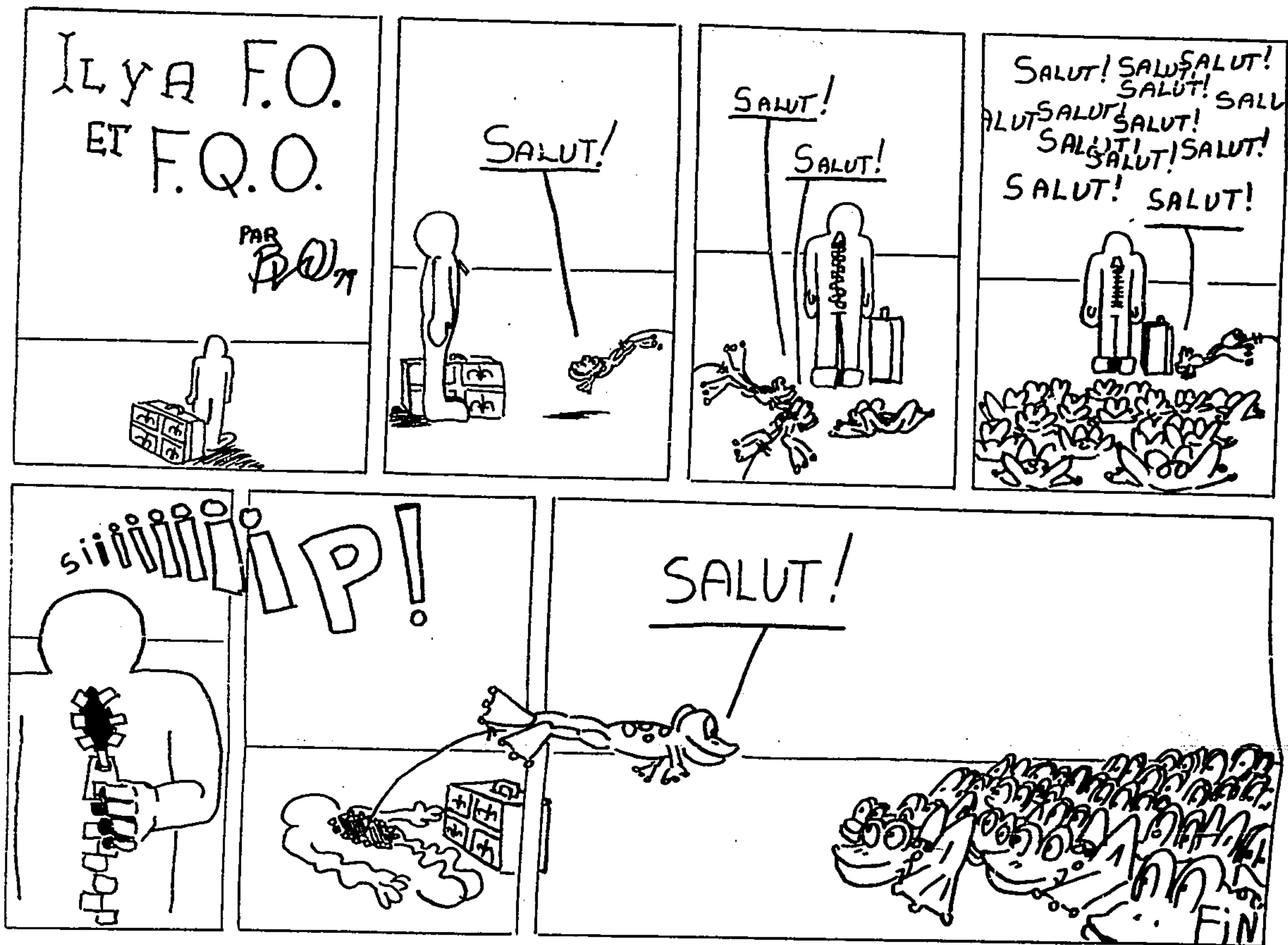
le 17 octobre

suite de la page 3

Ceux et celles qui osent décrier ces abominations doivent être conscients qu'ils mourront violemment via cabales ordonnées par le Pouvoir corrompu dont les sadismes imposés SANS l'approbation des victimes. Mais L'Amour Christologique triomphera malgré!!!

DANIEL RHEAUME

RECREATION



JE SUIS UN F.Q.O.

Vous vous demandez certainement ce qu'est un F.Q.O. C'est ainsi que je m'identifie. Je viens du Québec (la ville même), je suis francophone de naissance et de croissance et présentement j'entame des études en sol ontarien à l'Université Laurentienne. Cela vous permet, j'espère, de connaître la signification d'un F.Q.O. Non!, Oui!, peut importe je vous l'écrie. Un F.Q.O. c'est un Franco-Québécois en Ontario et j'en suis un depuis plusieurs semaines.

J'avoue qu'au début j'ai eu peur de m'être trompé d'endroit. Je me sentais seul dans une ville anglophone (que je croyais anglophone). Seul parce que je ne pouvais communiquer avec les autres—les anglophones(mon but est cependant d'apprendre l'anglais).

C'est la joie qui s'est emparée de moi lorsque j'ai fait connaissance d'un F.O., puis deux, puis trois,etc... J'étais, vous vous en doutez, à l'Entre-Deux; le

local des étudiants francophones. Un lieu qui m'a rappelé que je n'étais pas seul. Je l'avais oublié.

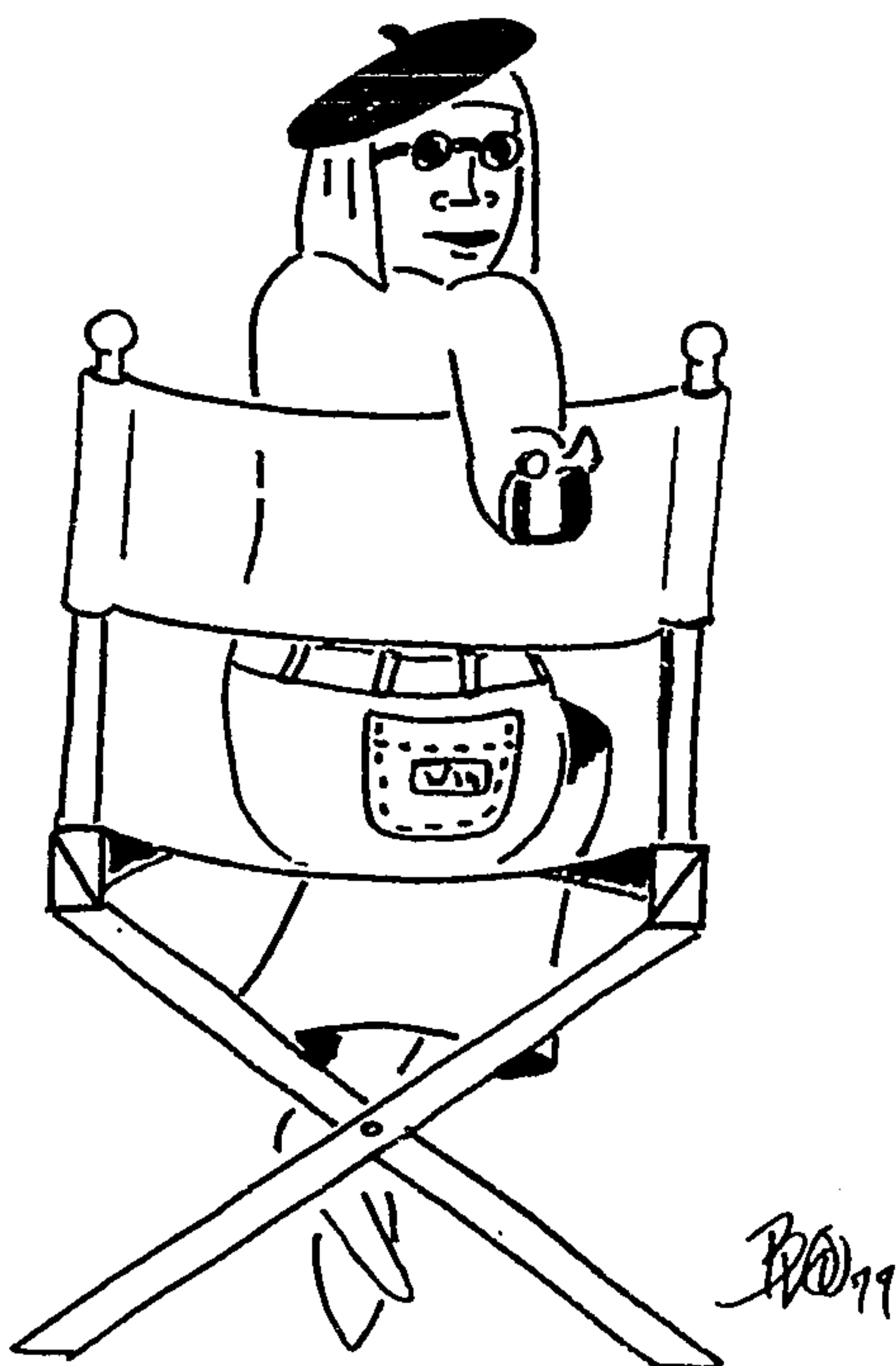
Je me suis senti extrêmement bien lorsque j'ai entendu la musique d'Harmonium et de Beau-Dommage. J'ai discuté avec certaines personnes et nous avons échangé des idées. Le tout est commencé...

F.O., F.Q. OU F.Q.O.; qu'il y ait une lettre de plus ou de moins; la langue nous réunies. Certes la culture est peut-être différente et les idéologies séparées, mais je crois que nos buts sont les mêmes; conserver ce qui nous appartient et acquérir des droits que nous n'avons pas.

Que les revendications soient vis-à-vis l'université, la ville, la province, ou le pays, nous possédons toujours le même "F".

ANDRE BLOUIN

NOUS AVONS BESOIN DE... ★ VOUS ★



Vous vous intéressez de près ou de loin au THÉÂTRE?
Vous voulez sauvegarder votre culture et même la promouvoir?

Venez donc nous rencontrer:

- Tous les Jeudis soirs à L'ENTRE-DEUX (C-305)
- OU VOYEZ DANIEL(...)

Plusieurs possibilités vous sont offertes:

- SPECTACLES DU MIDI À L'ENTRE-DEUX,
- ATELIERS DE THÉÂTRE,
- CRÉATIONS COLLECTIVES (FRAN 3502)
- FORMATION D'UNE TROUPE PERMANENTE
- INTERPRÉTATION
- ETC...

AUCUNE expérience requise. Le seul pré-requis
est de vouloir s'impliquer

ATTENTION

JUSTICE

LE DROIT DE RESPIRER

Tenter de mettre sur papier le dégoût que j'ai éprouvé lors d'une conversation avec une personne que j'espère pouvoir appeler ami, confrère, et camarade (au sens soviétique du terme), est une tâche difficile.

Nous revenions du centre-ville lorsqu'il commença son récit. Je dis bien récit, puisque ce qu'il me raconta me sembla tiré d'un essai ou d'un conte. Néanmoins, cela c'était passé à Sudbury, quelques jours auparavant.

Ce fut le récit d'un jeune homme, arrêté par la police régionale de Sudbury, le 9 août 1979: pour avoir violé le silence absurde du système capitaliste, démocratique: enfin appelez le comme vous voulez, vos conclusions seront les mêmes.

Après avoir été mené au poste de police, dérobé de ses vêtements, et matraqué par maintes questions illogiques par le fait même qu'elles aient été posées, ils l'envoyèrent dans le "trou", cet endroit où l'on garde les criminels endurcis, les rejets de la société. Que voulez-vous? On ne peut s'attendre qu'ils soient de "bons" et "honnêtes" citoyens dans de telles conditions: privés de tout droit humain, aliénés davantage, leur identité extirpée.

Revenons à mon ami qui fut détenu illégalement pendant quatre jours et trois nuits; pas pour ce qu'il avait fait, mais pour ce qu'il représentait; d'ailleurs ce qu'il représente toujours. Nu, sauf pour une couverture de laine, il fut privé d'écrire. Oui, il éprouvait le besoin de capter sur papier l'ambiance hostile de cette prison. Peut-être les autorités savaient-elles qu'un simple stylo, dans la main d'un être aussi éveillé, pourrait être une arme redoutable?

Ils lui ont mis les menottes, l'ont humilié; ils l'ont attaqué psychologiquement. Ils observaient chacun de ses mouvements à l'aide d'une caméra qui le fixait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Oui-BIG BROTHER IS WATCHING YOU-non pas dans un avenir lointain: au mois d'août 1979!

Aujourd'hui, deux jours après sa libération, il m'en fait le récit. L'autobus est comble. Les gens autour de nous le regardent avec crainte, avec dégoût. Quelques-uns s'éloignent. Ils ne peuvent tolérer le son de sa voix; cette voix qui prend la liberté et la crache à tous vents. Tout en l'écoutant, je songe à un texte de Soljenitsyne:

"Je suis debout sous un pommier, mais les herbes tout autour embaument après la pluie et aucun mot ne peut exprimer cette odeur sucrée qui imprègne l'air. Je la hume à pleins poumons, je sens cet arôme avec toute ma poitrine, je respire, je respire, les yeux tantôt ouverts, tantôt fermés, je ne sais pas ce qui est le mieux. Voilà, en somme, la liberté, l'unique liberté, mais aussi la plus précieuse, dont nous prive la prison: pouvoir respirer ainsi, pouvoir respirer dans un endroit comme celui-ci. Aucune nourriture terrestre, aucun vin, aucun baiser de femme même, n'est pour moi plus doux que cet air ivre de floraison, d'humidité, de fraîcheur." (1)

Je ne crains point. Mon ami continuera à mener sa lutte pour ce qu'il croit être la véritable liberté. Il n'acceptera point de compromis. Il préférerait mourir. Je le sais. Il me l'a dit.

le mardi 14 août 1979

Michel Dallaire

(1) Soljenitsyne, Zacharie l'escarcelle, p 9.

LA CORVEE

présente

LA PAROLE ET LA LOI

"La parole et la loi" est une comédie sociale, à la fois divertissante et éducative, dont le thème est centré sur le règlement 17, ses conséquences historiques et ses répercussions actuelles:

En 1913, le gouvernement de l'Ontario adoptait une loi, le règlement 17, qui interdisait l'enseignement en français dans toute la province.

La vie des francophones d'alors et d'aujourd'hui fut grandement marquée par ce décret, qui souleva de nombreux et farouches mouvements de résistance.

Malgré l'abrogation du règlement en 1926, les luttes scolaires, associées au combat "pour la défense de la langue et de la foi" se sont poursuivies pendant des décennies, constituant la charpente des revendications franco-ontariennes. Même si ces revendications se sont aujourd'hui diversifiées et élargies, elle ont été à la base de la cohésion sociale de cette collectivité: une belle page dans l'histoire des franco-ontariens, souvent mal connue, voire ignorée...

C'est pourquoi La Corvée se propose, non seulement de réaliser un documentaire historique des luttes scolaires mais aussi de peindre un portrait de la réalité d'hier, d'aujourd'hui, et même... de demain.

Faire réfléchir, rire et chanter, voilà notre propos.

La Corvée a déjà réalisé avec succès une expérience analogue: souvenez-vous de la tournée ontarienne de "La Patente", spectacle créé autour de l'histoire de l'Ordre des Commandeurs de Jacques Cartier. Ce spectacle a reçu un accueil chaleureux, aussi bien dans les écoles secondaires que dans les centres culturels.

le Jeudi, 18 Octobre

12h 30

Auditorium Fraser

Billets \$1.00

reportage

L'AFFAIRE HOOPER

PAR DANIEL CAYEN.

Etant données les réactions fortes exprimées par plusieurs étudiants suite aux articles parus dans LAMDA au sujet du cas Sue Hooper, le rédacteur de RE:ACTION a cru bon de s'y mêler. La motivation principale étant que les deux articles de LAMDA m'ont semblé être subjectifs et sans fondement matériel. On y voit plutôt une réaction à des rumeurs, à des idées préfabriquées de la part de l'auteur. C'est pourquoi j'ai décidé de procéder à une enquête sérieuse et approfondie pour éclaircir le cas "Hooper" et ainsi faire contraste à la subjectivité de l'éditeur de LAMBDA..

C'est à l'aide d'un magnétophone que j'ai recueilli les arguments de Sue Hooper, François Legault (vice-président de l'A.E.F.), et Maurice Lapointe (président de l'A.E.F.). J'ai de plus rencontré Ron McKay (président de la S.G.A.) qui fut sans commentaires pertinents à l'égard de la situation.

C'est lors d'une réunion au mois d'août passé que le conseil étudiant de l'A.E.F. a décidé de démettre Sue Hooper de ses fonctions en tant que représentant des écoles professionnelles au sein de l'A.E.F.

Sue Hooper voit, dans cette action, un cas de discrimination. Elle prétend aussi que le coup fut prémédité parce

qu'elle dit n'avoir jamais su qu'il y avait une réunion de l'A.E.F. au mois d'août. Pourtant Maurice Lapointe m'a assuré qu'il avait écrit à Sue Hooper et qu'il l'avait même téléphoné sans la rejoindre.

Sue Hooper est apparemment venue à Sudbury à la fin Juillet où elle aurait vu Maurice qui ne lui aurait rien dit de la réunion. Cependant, Maurice m'a assuré qu'il n'a pas vu Sue à la fin Juillet puisqu'il travaillait encore à l'extérieur et qu'il n'était donc pas à Sudbury à ce moment. D'autant plus que la réunion n'était pas encore en préparation à la fin Juillet.

Les entrevues portent cependant plutôt sur l'aspect constitutionnel et théorique qu'événementiel du cas.

La constitution de l'A.E.F. proclame que seuls les personnes de culture française peuvent faire partie de l'A.E.F. (article 1). Selon Sue Hooper ceci veut dire quetous ceux qui ont payé leur cotisation à l'A.E.F. devraient faire partie de l'association. Par ailleurs François Legault réplique en affirmant que ce n'est pas le sigle A.E.F. qui détermine l'appartenance à l'association mais bien la culture. En d'autres mots le critère d'appartenance demeure la culture et non la cotisation, surtout que cette dernière n'est autre qu'une obligation administrative. Ce qui veut donc dire qu'un francophone ayant payé sa cotisation à la S.G.A. serait tout de même membre de l'A.E.F. alors qu'un anglophone ayant payé sa cotisation

à l'A.E.F. ne serait pas reconnu comme membre à cause de sa culture. Voilà la raison, selon François, pour laquelle Sue Hooper fut démise de ses fonctions.

D'autre part Sue Hooper prétend être de culture francophone. Pour l'affirmer elle donne les critères de la langue (elle est bilingue) et de sympathie envers la cause francophone. Au début de l'entrevue Sue Hooper se dit 60% francophone et 40% anglophone. Cependant à la fin elle dit, et je cite, "...faut qu'elle laisse à tous de donner leur avis que ce soit un anglophone qui parle français comme dans mon cas." François réplique en disant qu'il ne croyait pas que Sue Hooper était de culture francophone. Il s'appuie sur le comportement de celle-ci lors d'une réunion où Sue aurait apparemment fait une proposition contraire à la constitution et à l'intérêt de la culture francophone. Sue Hooper m'a avoué avoir fait cette proposition et elle insiste toujours qu'il n'y avait rien de mal ou de contradictoire en ce qui concerne sa façon de penser et d'agir.

En ce qui est du danger légal à l'égard de l'A.E.F. il semble qu'il n'y est aucun fondement aux menaces énoncées dans LAMBDA. D'une part Sue Hooper a entrepris des démarches sans recevoir de réponse fixe. De l'autre côté, l'A.E.F. s'est fait rassurée par un avocat de la ville, qui lui, ne voyait rien d'illégal dans le renvoi de Mlle

suite à la page 10

F



OPINIONS DES LECTEURS

ORUM

Welcome to U.C.

Eh oui c'est déjà la rentrée des classes! Pour certains, ce sera plus ou moins le retour à la normale. Pour d'autres, c'est encore le face à face avec une réalité plus ou moins anormale!

Je revois encore très nettement le scénario de l'année dernière. Le proverbe se confirme; "l'Histoire se répète." Encore une fois cette année, on est salué en anglais seulement, dans cette illustre institution qui se proclame hautement le modèle du bilinguisme.

L'année dernière quelques-uns étaient allés se plaindre au principal du collège universitaire de sa lettre de bienvenue unilingue anglophone. Eh bien cette année c'est encore la même histoire! Après avoir lu la lettre, ma première réaction a été de la foutre à la poubelle. Je me suis demandé pour quelle raison faudrait-il que je reprenne une fois de plus le scénario répété et appris par coeur depuis longtemps. Mais je réalise maintenant que c'était là, en ce début d'année, une attitude défaitiste. C'est bien mal commencer une année à la Laurentienne.

Il ne faut pas se décourager aussi facilement car, tout comme les années précédentes, le combat ne fait que commencer pour le francophone de la Laurentienne. Il faudra bien comprendre un jour qu'

on est là et qu'on y est pour rester. Il faudra, de plus en plus, continuer de prendre nos affaires en mains comme nous avons bel et bien commencé à le faire. Ce n'est qu'un début!

L'université se déclare bilingue. Il faudra désormais s'assurer que nous serons desservis convenablement en français puisque c'est notre droit. Que pourrions alors répliquer à cela les dirigeants? Le bilinguisme et les services qui en découlent, n'est-ce pas là la politique même de l'Université Laurentienne? Puisqu'on s'affiche comme modèle même du bilinguisme, qu'on nous serve aussi d'une façon modèle. Il faut l'exiger! C'est notre droit!

Bonne année scolaire à tous les nouveaux et à tous les anciens étudiants de l'Université Laurentienne.

En passant je recommanderais à tous ceux qui pourraient être intéressés, de faire une petite visite à notre nouveau secrétaire général du collège universitaire (si vous êtes membre du collège bien entendu). Il serait surement enchanté d'apprendre que des étudiants francophones font aussi partie de cette institution (bilingue à ce qu'on dit).

SYLVAIN DUBE.

suite de la page 9

Hooper.

Ce reportage peut sembler très différent des deux articles de Monsieur Weaver mais j'ai aussi enquêté auprès de Maurice à ce sujet. Il m'a affirmé que James Weaver l'a cité

faussetment. Les reportages furent apparemment fondés sur la mémoire d'une conversation informelle avec Maurice. Il n'y a donc aucun appui matériel solide pour vérifier les déclarations de LAMBDA.

Maurice affirme, et je cite, "C'est une farce au point de vue reportage."

D'autant plus que la mémoire n'est pas infallible

chronique

ECLAIRCISSEMENT

L'affaire Hooper m'a motivé à éclaircir définitivement la situation type que cette affaire a apportée et apportera certes dans le futur.

Il y a deux articles dans la constitution qui s'appliquent à la situation de Sue. Ils sont:

- 1) "Les étudiants de culture française sont membres de l'A.E.F."
- 4) "Le conseil établit ses politiques générales en les conformant à l'esprit et à la lettre de cette constitution. Toute action contraire est nulle et non avenue."

Quoique vague, la définition de culture veut dire pour moi, et pour la majorité du conseil au moment de la destitution, être de langue maternelle française et de vivre avec la culture française (penser et agir en français). C'est donc dire que d'avoir une carte étudiante avec le sigle A.E.F. ne signifie en rien l'appartenance à l'association. C'est à ce moment que l'article 4 entre en vigueur car la personne en question, n'étant pas membre de l'association sa présence au conseil était inconstitutionnelle, donc automatiquement annulée.

La logique derrière ces règlements est à la source même de la formation de l'A.E.F. Dans la situation où l'on vit

il est nécessaire de se ségréguer afin de combattre cette pression presque omnivalente et à se conformer à la culture anglo-canadienne; une culture qui m'est encore à définir et à identifier. Il faut s'autodéterminer et rechercher l'autonomie collective dans les institutions qui nous engouffrent et nous assimilent. C'est pourquoi je ne puis accepter l'étiquette "raciste" que M. Weaver nous a projeté (du phénomène projection). Il s'agit plutôt d'un choix à faire entre notre culture qui cesse d'être folklorique et l'autre... et je refuse toujours de croire qu'on ne peut s'entendre sans se noyer dans la culture de l'autre.

Dans ce geste malheureux mais essentielle nous avons tout simplement refusé de reconnaître la personne en question comme étant membre. Il faut à certains moments devenir intransigeant dans ses situations si on veut vivre notre culture! Il s'agit d'espérer que la majorité anglophone viendra à comprendre la situation perplexe que l'on vit maintenant et que l'on doit surmonter pour avoir un avenir meilleur chez-nous!

François Legault
vice-président
A.E.F.

VIENS NOUS VOIR

As-tu vu nos nouveaux locaux? Le nouvel Entre-Deux se situe au troisième étage de l'édifice des classes. Viens nous voir, viens jaser avec nous. On t'attend, on voudrait bien te connaître. Viens prendre un café avec nous quand tu en auras le temps le matin, entre deux cours, ou sur l'heure du dîner. Prends le temps de te détendre au son de la musique.

Viens rencontrer les membres de

l'équipe, d'autres membres de l'A.E.F. La vie d'étudiant dépasse la monotonie des cours.

Tu as besoin d'aide dans certains de tes cours? Tu sauras sûrement trouver quelqu'un pour t'aider à l'Entre-Deux. Viens dégèner-toi. Viens te joindre à nous.

J'espère te voir bientôt, à l'Entre-Deux, salle C-305.

Christane Lavoie.

DETENTE

fin d'été

Dans mon enfance j'avais toujours l'impression, quand arrivait le milieu de l'été, que les saisons s'étaient arrêtées et que l'air serait à jamais embaumé par la senteur des framboises et du vent chaud. C'était comme si nous devions à jamais demeurer, nous les enfants, occupés à construire des cabanes dans la forêt et à vivre des contes de fées. C'était comme si nous devions à jamais nous endormir, heureux, en grattant nos piqures de moustiques.

Nous jouions, nous dormions, nous rêvions, sans plus sentir passer le temps. Mais, infailliblement arrivait un jour d'août, un jour pas comme les autres, où la fin de l'été s'annonçait par un signe indéniable. Nous nous rendions compte que les herbes des champs, décolorées par le soleil, avaient une odeur de feuilles mortes, ou que les moustiques disparaissaient, ou que nos mères commençaient à nous préparer pour la rentrée des classes. Comme frappés par un coup de foudre, nous nous rendions compte que l'éternité de l'été n'était pas éternelle.

Lentement, le déclin s'accomplissait. Les oiseaux devenaient moins bruyants, la pelouse jaunissait.

Quoi qu'il en soit, nous tentions d'échapper à l'inévitable. En juillet, nous nous étions contentés, nous les petits, de barboter au bord du lac, mais maintenant, nous étions capables d'aller

à la nage enrager les grands sur le radeau.

Depuis le mois de juin, j'avais passé presque toutes mes journées à la plage. J'en étais maintenant à tracer sur la plage des chiffres que les vagues effaçaient. Il m'arrivait aussi de grimper dans un arbre et de m'allonger sur une branche où je pouvais rêver à mon aise. Certains jours, je me sentais heureux; d'autres, j'étais triste ou j'avais peur.

A chaque été, nous visitions la parenté, qui nous bourrait de friandises et qui trouvait que nous avions tellement changé. Lorsqu'arrivait le temps de partir je faisais, comme tout le monde, de grands gestes d'adieu. Bientôt, il n'y avait plus derrière nous qu'un long nuage de poussière. C'est à ce moment que pour moi l'été prenait vraiment fin: les adieux qui me donnaient envie de pleurer, ma mère en train d'énumérer tout haut ce qu'elle avait oublié, le long voyage de retour...

Lorsque nous étions arrivés en ville, tout me semblait étrange. La maison ne ressemblait plus à la maison: elle était fraîche, sombre, poussiéreuse. Au bout d'un moment, je me sentais enfin chez moi: demain j'irais voir mes amis. Après-demain, je porterais mon pantalon neuf et j'irais à l'école.

Michel Dallaire

NOTE EXPLICATIVE

CERTAINES PERSONNES ONT FAIT REMARQUER À LA RÉDACTION DE CE JOURNAL QUE LE "RE" DANS "RE:ACTION" ÉTAIT UN ANGLICISME. EN EFFET, À LA SUITE D'UN PEU DE RECHERCHE, LA RÉDACTION A DÉCOUVERT QUE LE "RE" NE PEUT PAS ÊTRE UTILISÉ COMME ABBRÉVIATION POUR "RÉFÉRENCE" MAIS IL PEUT CEPENDANT ÊTRE UTILISÉ POUR INDIQUER UN RETOUR À. DONC "RE:ACTION" VEUT TOUT SIMPLEMENT DIRE "RETOUR À L'ACTION". (voir le PETIT ROBERT sous RE).

LA RÉDACTION.

HISTOIRE

Pour saluer l'école franco-ontarienne

En 1912, l'avènement du Règlement 17, destiné à éliminer le français dans les écoles ontariennes, fait exploser l'ire des Franco-Ontariens. Cette étape décisive rallie les francophones qui aspirent à obtenir et à conserver leurs écoles françaises.

Ce jalon important dans l'histoire de l'éducation franco-ontarienne occupe une place de choix à l'intérieur d'un documentaire fouillé, intitulé *L'école de langue française en Ontario*.

D'après l'historien Robert Choquette, "c'est dans leur réaction que les francophones s'identifient". Ainsi, les Franco-Ontariens réussissent à se débarrasser des contraintes du Règlement 17 en obtenant, non sans efforts, un amendement aux articles prohibitifs. Par la suite, la combativité de plusieurs personnages, en coulisses comme au premier plan, permet aux forces scolaires francophones de récupérer et de se consolider.

La turbulence des années soixante sensibilise davantage les Franco-Ontariens qui veulent poursuivre leurs études post-primaires en français. Arrive 1968. Le gouvernement Robarts accorde enfin aux francophones le droit de suivre des cours dans leur langue maternelle, de la neuvième à la treizième année. Mais ce n'est qu'un premier pas vers l'obtention d'écoles secondaires françaises autonomes et homogènes. Car c'est pas à pas, région par région, que le rêve devient réalité: d'abord Sturgeon Falls, ensuite Cornwall, puis Essex et maintenant, Penetanguishene.

Pourtant, ce n'est pas demain que les Franco-Ontariens pourront crier victoire. *L'école de langue française en Ontario* expose sans dorure des problèmes concrets très actuels: leadership à rebâtir, tiraillements au niveau des idéaux et des modalités, réticences des conseils scolaires locaux, enfin, l'ultime étape à franchir, le conseil scolaire homogène.

Assortie d'une collection remarquable de photographies d'archives, cette émission constitue un véritable portrait socio-politique de l'histoire de l'Ontario français, tracé par ceux-là mêmes qui en furent les artisans.

Avec la participation de:

Séraphin Marion, historien

Robert Choquette, historien

Omer Deslauriers, président, Conseil des Affaires franco-

ontariennes

Lionel Desjarlais, doyen, Faculté d'Education, Université

d'Ottawa

Florian Carrière, conseiller, Conseil scolaire des Ecoles

séparées d'Ottawa

Gérard Raymond, président, Conseil supérieur des écoles de

langue française

Lexique

1786: à l'Assomption (Windsor), naît la première école française en Ontario

1807: le premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, Lord Simcoe, promulgue la loi sur les écoles publiques de district (Grammar Schools Act)

1816: loi sur les écoles communes (Common Schools Act)

1841: l'Acte d'Union entraîne la réunification des deux systèmes scolaires

1844: arrivée du pasteur méthodiste Egerton Ryerson, qui trace les grandes lignes du système scolaire tel qu'on le connaît aujourd'hui en Ontario



OFFRE D'EMPLOI

a.e.f.

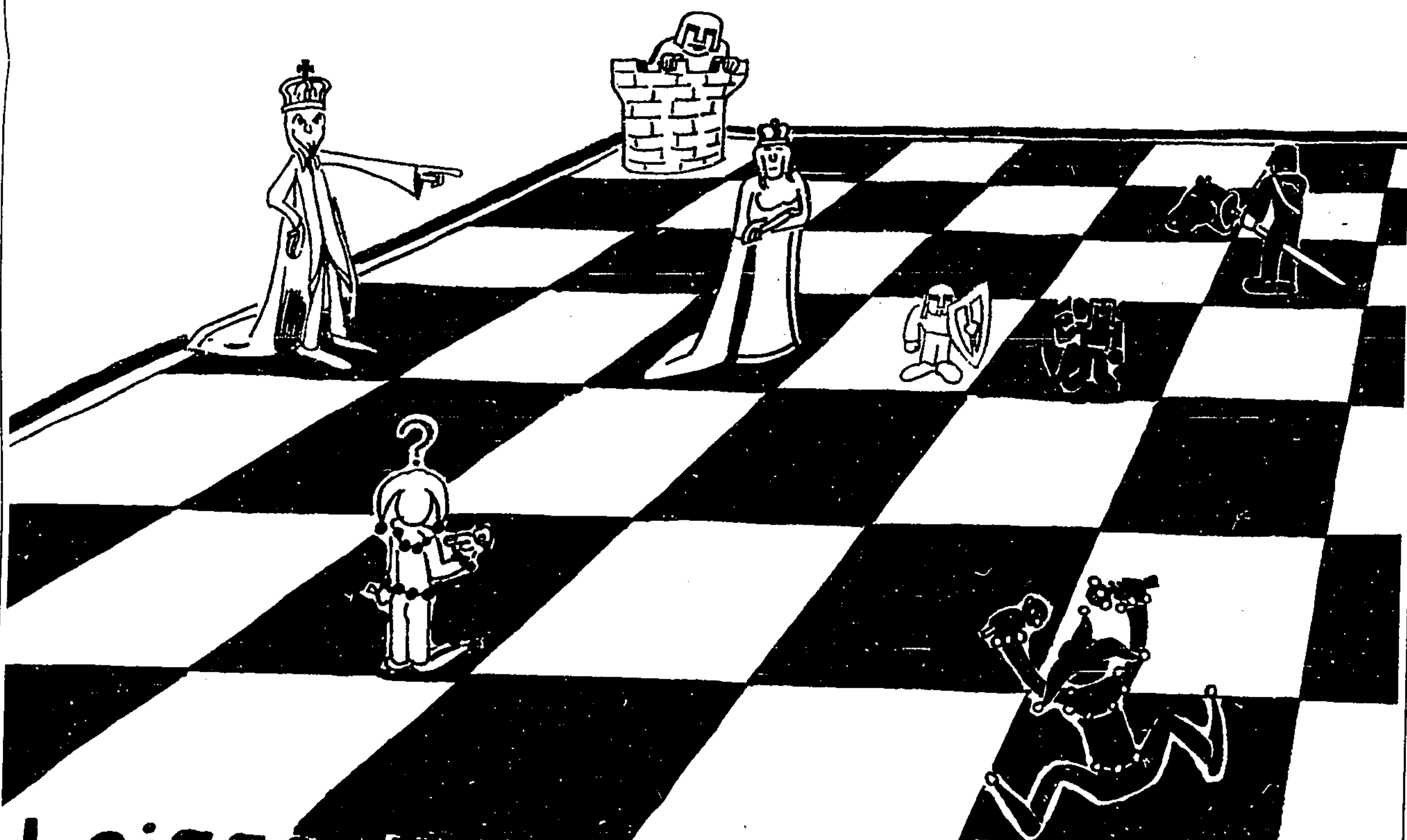
ATTENTION

L'A.E.F. EST À LA RECHERCHE D'UNE PERSONNE QUI SERAIT INTERESSÉE À COORDONNER LES ACTIVITÉS SOCIO-CULTURELLES DE L'ENTRE-DEUX. LE MANDAT DE CE COORDONNATEUR RESTE À ÊTRE DÉTERMINÉ EN CONSULTATION FUTURE. IL, OU ELLE, SERA RENUMÉRÉ POUR UNE PÉRIODE DE 23 SEMAINES (PEUT-ÊTRE PLUS) À PLEIN TEMPS. S'IL VOUS PLAÎT REMETTRE UN CURRICULUM VITAE AVANT LE 4 OCTOBRE 1979.

L'A.E.F. A BESOIN DE GENS SÉRIEUX ET IMPLIQUÉS POUR FORMER LE COMITÉ SOCIO-CULTUREL DE L'ENTRE-DEUX. IL S'AGIRA DE TRAVAILLER BÉNÉVOLEMENT ET EN CONCERT AVEC LE COORDONNATEUR D'ACTIVITÉS DU CENTRE SOCIO-CULTURELLE QU'EST L'ENTRE-DEUX. APPLIQUEZ DES MAINTENANT POUR CE POSTE À L'A.E.F.

ECHecs...

**TU VEUX JOUER
OU
APPRENDRE à JOUER
AUX
echecs**



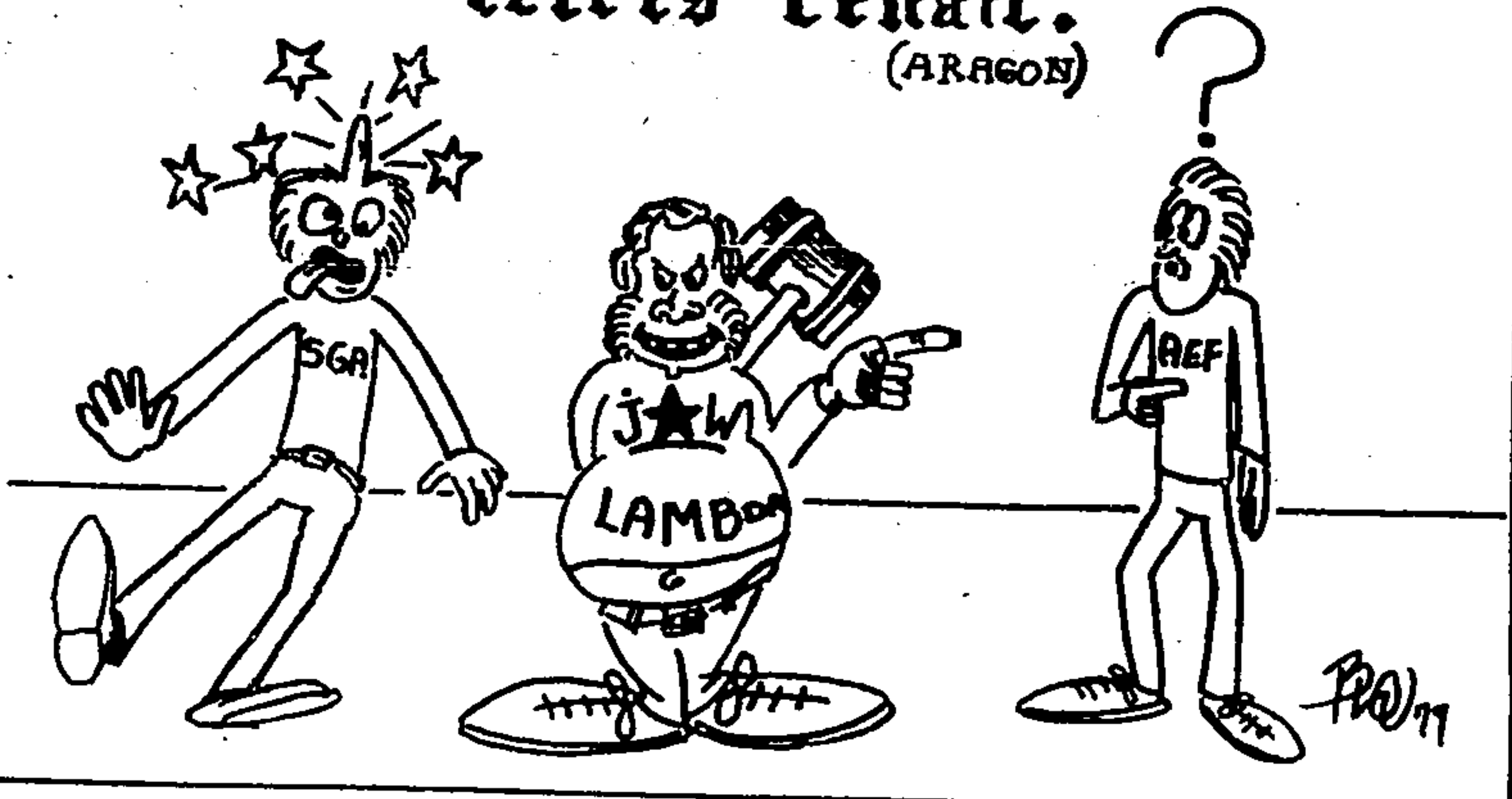
LAISSE TON NOM AU C-318

OU VOIS PHILIPPE SAVARD.

79

EDITORIAL...

La vieille zizanie entre les frères renait.
(ARAGON)



ré:action

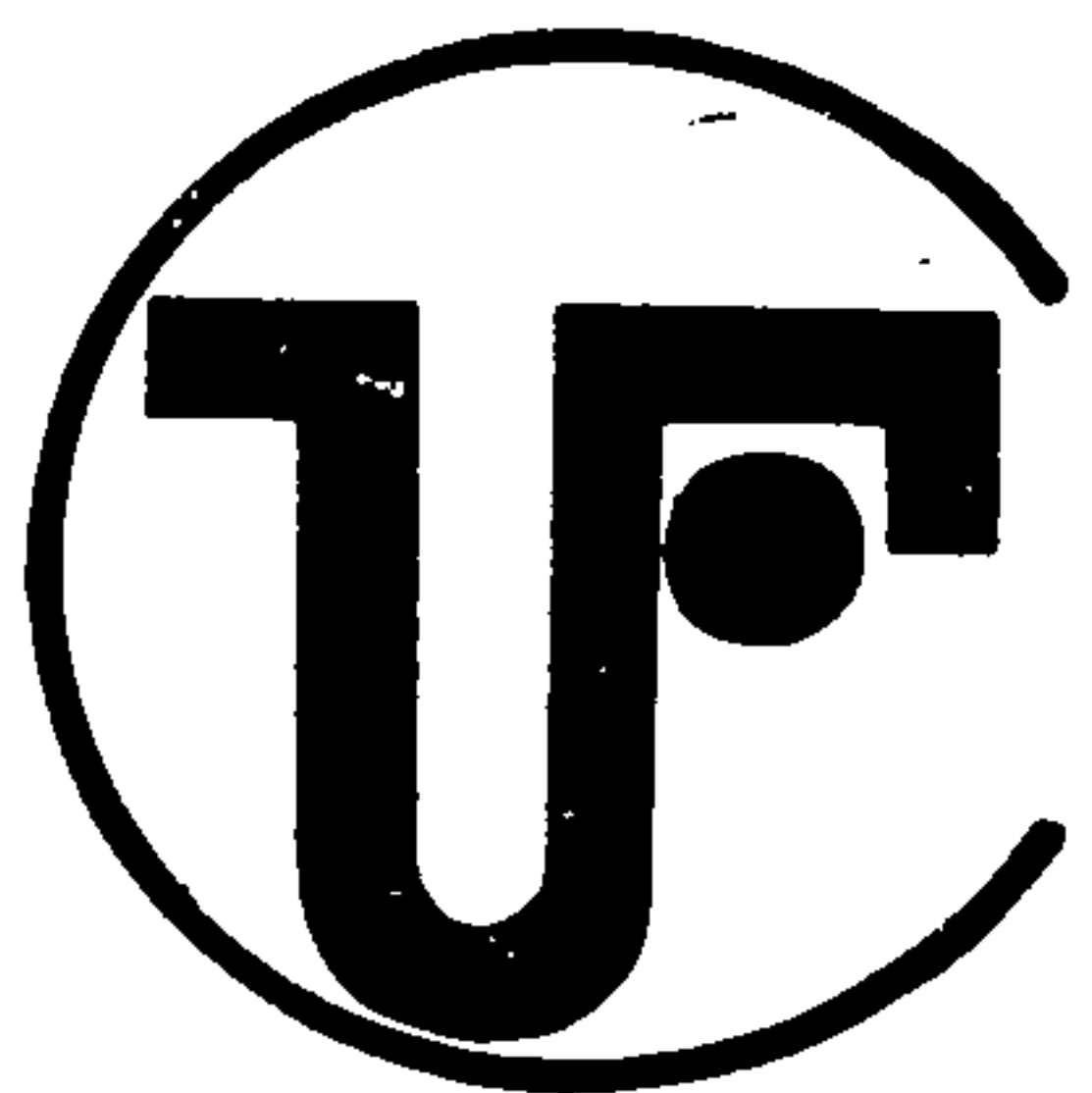
Depuis quelques années déjà les francophones du campus de l'Université Laurentienne se trouvaient constamment dans une situation où ils devaient réagir à certains événements ou à certaines offensives d'antagonistes jaloux de l'indépendance démontrée par les gens de notre culture. Certains "blancs-becs" se sont toujours plus à nous faire réagir en nous provoquant d'une façon qui manquait souvent de subtilité et de diplomatie. Tant et si bien que les francophones en sont devenus à se comporter en véritables réactionnaires. On se retrouvait, la plupart du temps, replié sur la défensive pour sauvegarder le peu de privilèges que nous possédons. De cette attitude défensive découle un pessimisme qui a atteint beaucoup de francophones. En retour ce pessimisme brisait la solidarité tellement nécessaire aux groupes minoritaires. Tout ceci ne laissait qu'un petit noyau souvent appelé l'élite, qui continuait à se débattre avec acharnement pour obtenir davantage de privilèges.

Enfin une lueur d'optimisme devait allumer nos esprits. En effet le combat mené par les francophones lors de l'occupation l'année dernière ne fit que prouver que nous sommes capables d'agir et non seulement de réagir. Evidemment ceci pris un bon nombre de gens par surprise. Peut-être que nous mêmes étions les plus surpris de tous. On était tellement habitué de réagir que le mot "ACTION" était presque éteint de notre vocabulaire. Nous savons maintenant que l'action obtient des résultats positifs quand la volonté y est.

C'est pourquoi je veux mettre en garde tout antagoniste possible. Si vous avez l'intention de nous placer dans une situation défensive, vous allez trouver votre tâche beaucoup plus difficile qu'avant.

Les francophones sont maintenant remplis d'une confiance qui n'est pas prête de s'effondrer. Ils sont confiants qu'ils peuvent accomplir beaucoup plus en cessant de réagir aux événements et en créant ces événements. Ainsi, nous ne serons plus sur la défensive mais nous placerons les antagonistes dans une position de REACTION. Désormais la devise des francophones devrait être "RETOUR A L'ACTION" (RE:ACTION).

Daniel Cayen



**DÉBRANCHEZ-VOUS
de votre t.v.! Oui, il y a
quelque chose à faire à**

**Sudbury: Le Théâtre du Nouvel-
Ontario vous offre sept pièces
superbes pour le prix de cinq!**

passport - théâtre 79/80

«Maria Chapdelaine» avec Robert Marinier.

Réjean Lefrançois (Maurice Milau de «Rue des Pi-
gnons») dans «Double Jeu».

Jean Duceppe, Jacques Godin et Amulette Garneau
dans «le Jugement Dernier».

En plus: «Clara», «Le Djibou», une création ontarienne
et la pièce communautaire.

Gagnez un voyage pour deux à la destination de votre
choix là où

AIR CANADA 

fait escale.

Abonnez-vous dès maintenant en communiquant:

Théâtre du Nouvel-Ontario
79, rue Ignatius, C.P. 622
Sudbury, Ontario 675-5606

adulte: \$25.00
étudiants
et âge d'or: \$14.00

